

Les Gardiens de la raison

Stéphane Foucart, Stéphane Horel, Sylvain Laurens

La Découverte, septembre 2020
368 pages, 22 €

Depuis la publication des *Tobacco Papers* (archives des industriels du tabac), on connaît mieux les stratégies d'influence mises en place par les lobbies de diverses industries pour semer le doute sur les travaux de recherche et les publications susceptibles d'entraver leurs activités et leurs profits : utilisation de scientifiques complaisants et stipendiés, financement de recherches destinées à faire diversion, création de faux organismes scientifiques mais véritables organes de lobbying. Nombre de livres y ont été consacrés, et les trois auteurs de celui-ci (deux journalistes du *Monde* et un sociologue, par ailleurs membre de la LDH) en ont déjà publié.

L'originalité de ce livre est de s'intéresser à la façon dont, en France, ces stratégies utilisent des mouvements rationalistes et les vulgarisateurs qui, sur les réseaux sociaux, s'emploient à déconstruire les fausses croyances⁽¹⁾. S'appuyant sur un travail d'enquête minutieux et très bien documenté, les auteurs mettent en lumière le parcours de certaines idées fabriquées de toutes pièces et reprises – parfois de bonne foi – par ces vulgarisateurs : par exemple l'affirmation que l'interdiction du dithiothréitol (DDT) aurait suscité une recrudescence des morts dues au paludisme, qui non seulement est fausse mais a été lancée par les lobbyistes du tabac pour discréditer les recherches sur les agents toxiques pour la santé et les mouvements qui contestent leur utilisation. Ils montrent comment certains arguments fallacieux sont lancés contre les revendications écologistes au nom d'une vérité scientifique qui est, elle-même, partielle ou biaisée. Les auteurs analysent les stratégies en œuvre sur les réseaux sociaux.



Ils décortiquent les liens d'intérêt et les relations politiques, en particulier avec la droite ou les libertariens américains, de certains personnages ou organisations.

Ce livre est bien écrit et vivant, il se lit comme un roman, sans pour autant être une fiction.

Si les auteurs prennent le soin de dire que tous les défenseurs de la raison ne sont pas des relais des lobbies, et que la plupart sont de bonne foi, on peut regretter que cet aspect ne soit pas assez souligné. Cependant, à un moment où, du côté du gouvernement, on entend créer une agence de l'information scientifique, l'intérêt du livre est de montrer combien la prétention à détenir sans conteste une vérité scientifique doit être interrogée, non pas pour tout relativiser mais pour ne pas se laisser abuser par le seul argument d'autorité.

(1) Sur cette question, voir l'article d'Olivier Sartenaer dans le dossier de ce numéro (p. 53).

Gérard Aschieri,
rédacteur en chef d'*H&L*



Flic

Valentin Gendrot

Goutte d'or, septembre 2020
300 pages, 18 €

Multirécidiviste du journalisme en immersion, Valentin Gendrot avait déjà cinq infiltrations à son actif lorsqu'il a participé à l'émission « Cash investigation » et qu'il a ainsi pu témoigner des conditions de travail chez Lidl, le supermarché vedette du hard discount allemand. Infiltrer la police relevait d'un vrai défi, mais, bien décidé à le tenter, il a passé, sous son vrai nom, le concours d'ADS (adjoint de sécurité). Après la réussite à l'examen a commencé la période de formation : seulement trois mois pour ces jeunes policiers, qu'un des instructeurs qualifie d'ailleurs de « policiers low cost », ce qui les autorise quand même à porter une arme. Après ces trois mois, retour sur Paris. D'abord à

l'I3P (Infirmerie psychiatrique de la préfecture de police de Paris), sorte de « cour des miracles » où atterrit, pour une durée d'environ quarante-huit heures, toute une population en grande détresse psychologique et souvent sociale. Ici, toute personne admise devrait voir un avocat. Valentin Gendrot dit n'en avoir jamais rencontré. Enfin, après quinze mois passés dans cette unité, le journaliste est affecté au commissariat du 19^e arrondissement, un secteur réputé sensible. Heureusement, un tutoriel visionné sur YouTube lui a permis, la veille de sa prise de poste, de revoir les règles de sécurité liées au maniement de son arme...

La plus grande partie du livre relate des faits qui se sont passés dans le cadre de ce commissariat, avec le récit, central, d'une bavure vécue de l'intérieur. Tantôt chargé d'accueillir le public, tantôt chargé de surveiller les gardés à vue, Valentin Gendrot ne nous épargne rien de l'état de délabrement des locaux et du matériel. Il arrive aussi que sa brigade intervienne sur le terrain et alors, certains de ses collègues se lâchent... Racisme, coups, humiliations, faux témoignages, tout est permis face à ceux qu'une grande partie des policiers appellent « les bâtards ». Quoi qu'on pense de la méthode utilisée – certains ont parlé de voyeurisme –, son livre montre aussi bien la violence et le racisme d'une minorité de policiers que les conséquences du silence des autres. Il souligne aussi un corporatisme omniprésent et le profond malaise d'une profession qui enregistre un taux de suicide inquiétant. Au fond, pas vraiment de « scoop » dans ce récit, mais des évidences qu'il est toujours nécessaire et salutaire de documenter, face au déni des pouvoirs publics et au besoin de restaurer la confiance dans une police républicaine.

Françoise Dumont,
membre du comité
de rédaction d'*H&L*